



Saint-Flour → Vivre sa ville

RANDONNÉE ■ Cette semaine, notre série sur l'Alagnon nous emmène sur les hauteurs de Murat

Épisode six : 4 heures sur les hauteurs

Cette semaine, La Montagne reprend l'Alagnon au niveau de Murat. Et un peu de hauteur, par les bois et les estives, sur le tour d'Empourine.

Joséphine Duteuil

Il faut d'abord quitter Murat. Les 3 h 30 du « tour d'Empourine » commencent près de l'église, en plein centre-ville. Suivre les panneaux jaunes. L'Office du tourisme propose aussi un plan du circuit, mais je ne l'ai pas - une imprudence que je ne conseille à personne, car manquer une pancarte est vite arrivé, même quand le marquage est correct.

D'abord sur route, le parcours remonte en pente raide les dernières ruelles de la ville, et oblique vers la gauche, près d'un ancien débit de boisson dont la façade peinte promet « la bière des gourmets » et « la meilleure des limonades ». Tout est fléché. Un sentier boisé s'éloigne, longe une dernière route et s'engouffre dans les bois. La chaleur qui monte du goudron a disparu, les bruits de moteur aussi. Du début à la fin, le Tour d'Empourine alterne entre marche sous les arbres et passages au soleil - un plus quand il tape dur, comme l'après-midi où je découvre le parcours. Le chemin est vert, frais, calme.

Montagnes russes

Le dos de Notre-Dame-de-la-Haute-Auvergne, la statue qui surplombe Murat, s'efface peu à peu derrière les feuilles. Je dépasse un château aux toits de



ASCENSION. Un peu sportive, la balade offre surtout une vue imprenable sur la vallée et les montagnes alentour.

lauze entouré d'arbres centenaires. Autour de moi, il n'y a plus que les arbres, les oiseaux et les cloches, quelques papillons et une montagne dont le relief doux se dessine au fur et à mesure que j'avance. Il faudra

monter tout en haut. Puis redescendre. Puis monter à nouveau. Jamais trop abrupte, la randonnée exige malgré tout une certaine condition physique pour venir à bout des 12 kilomètres sans se sentir au purga-

toire. Mais la vue en vaut la peine.

Je traverse un pont de pierre. Premier contact avec l'Alagnon, par un de ses affluents, Le Bournantel, qui coule vers la vallée. Passé une première clôture électrique, la montée, devenue plus raide, suit la lisière du bois jusqu'à un grand corps de ferme, et une maison fleurie où un gros chien marron grogne et aboie pour la forme. Je sursaute quand même. Derrière moi, la vue est saisissante. La Vierge de Murat semble déjà loin.

Les monts du Cantal à l'horizon

Au sommet, je trouve deux récompenses : un vent frais beaucoup plus fort, et le spectacle de la vallée suivante. La route y zigzague en contrebas jusqu'à la ligne bleue des monts du Cantal et du Téton de Vénus. Je longe des estives fleuries et désertes, et redescends en épingle en tra-

versant plusieurs hameaux. À Cheyrouze, Mme Tufféry, les mains croisées dans le dos, m'aperçoit route des Estives, et me demande si je viens bien de « là-haut ». Elle-même ne randonne plus, mais descend volontiers en voiture au village voisin pour boire son café. Et lire La Montagne, insiste-t-elle. Née à Chastel-sur-Murat, elle a acheté une maison ici avec son mari il y a des années. Aujourd'hui seule avec une « toute petite retraite », elle n'en partirait pour rien au monde. « C'est la montagne, ici, lâche-t-elle en montrant du doigt la vallée en dessous de nous. C'est calme, beau. Et c'est très bien pour marcher, si on est courageux ». Très flattée d'être courageuse, je reprends mon parcours avec entrain. Il en faudra, puisque le chemin remonte, une demi-heure plus tard, sur la montagne opposée. Avant ça, il traverse un tunnel, sous la route qui mène au Lioran, et plusieurs villages où des abreuvoirs plus que bienvenus permettent de se rafraîchir un peu.

La dernière phase de la randonnée commence rudement, mais s'achève en douceur - et c'est sans doute mieux comme ça. Le sentier grimpe à travers bois jusqu'à la moitié du versant environ. Il n'ira pas plus haut. Les plus ambitieux pourront néanmoins trouver d'autres circuits, bien indiqués, pour poursuivre l'aventure. Avant ça, la monotonie des arbres est coupée par des rails de train, annoncés par un panneau « passage à niveau » sorti de nulle part. Eux aussi mènent jusqu'à Murat. Beaucoup plus vite, mais la (petite) heure de randonnée restante, qui serpente entre les champs et plusieurs villages de pierres grises, n'est vraiment pas désagréable. Le chemin, retrouve finalement l'Alagnon, qui coule paisiblement sous les arbres. Quelques mètres carrés de galets permettent de s'arrêter pour reposer ses pieds dans l'eau froide, mais je ne croise personne là-bas - ni ensuite, d'ailleurs - hormis quelques Salers, et deux ânes déterminés à me suivre, depuis l'autre côté de leur clôture. De là, le chemin se poursuit à plat, rejoint la N22 (longer la route à partir du parking du camping municipal pour revenir au point de départ), et marque encore une côte jusqu'au centre. La dernière, c'est promis ! ■

Le coin du Sigal : sous l'eau, l'écrevisse

Prendre les chemins de traverse, à flanc de montagnes, autour de Murat, c'est prendre l'agréable risque de tomber sur un des innombrables petits affluents de l'Alagnon. Et ses habitants.

Un des plus emblématiques est peut-être l'écrevisse à pattes blanches. Les souvenirs de retour de pêche du grand-père et de doigts vivement pincés sont encore présents chez de nombreux habitants du coin... mais pour combien de temps ?

Car ce petit crustacé est exi-

gent sur la qualité de son cours d'eau, et s'est progressivement réfugié tout là-haut, sur les plus petits ruisseaux un peu oubliés. Là, il peut lentement se développer, par mues successives pour atteindre au maximum une douzaine de centimètres en autant d'années, dans un fond propre et protégé.

Le Bournantel, quel bel et triste exemple ! Nos écrevisses indigènes y trouvent sur la partie haute les conditions de leur développement. Oui mais voilà... la partie basse a vu arriver, pas

à dos de canard, mais plus probablement via le coffre d'une voiture, cette satanée écrevisse Signal. Une cousine d'Amérique, bien plus grosse et quasi boulimique, qui concurrence les autochtones pour la nourriture, leur arrache les pinces (véridique !), mais leur transmet surtout une maladie mortelle. Quelques jours suffisent. Et cette écrevisse Signal fait aussi subir sa loi aux autres habitants du cours d'eau. Notamment aux poissons, qui n'ont pas l'habitude d'écrevisses si agressives... ■